

des Princes &c. Fevrier 1710. 91

II. Mr. le Maréchal de Villars , n'est pas entierement guéri de la blessure qu'il reçut à la Bataille de Blangis ; Le Roi lui a fait l'honneur de le visiter dans l'appartement qu'il occupe au Château de Versailles ; les conferances particulieres que Sa M. a eu avec lui , sont des preuves de la confiance qu'Elle a en ce Général.

Apollon envoya à ce Maréchal , ses étrennes le premier jour de cette année : si l'on s'attachoit à la lettre , & que l'on ne pardonnât rien aux Poëtes , ce présent seroit capable d'attirer quelques jaloux à Mr. de Villars : mais je crois que pour y être bien fondé , on doit s'attacher à le surpasser , ou du moins à l'égaliser en merite & en valeur : voici le langage que le Poëte lui tient.

*Grand guerrier , fameux Capitaine
Heros dans son espece , unique & sans égal ;
Qui fixant sous LOUIS la fortune incertaine ,
Te fais voir des François l'invincible Annibal ;
Reçois ce Laurier pour étrenne.
C'est un Tribut que je te dois.
Au valeureux Condé comme au sage Turenne ,
Souvent à pareil jour j'ai fait le même envoi ,
Le meritoient-ils mieux que toi ?
Elevés accomplis de Minerve & de Mars ,
Ont-ils montré dans les bazzards ,
Plus de prudence & de courage ?
Je n'en dirai pas d'avantage.
Aux guerriers comme aux gens de Cour ,
(Sur tout à la nouvelle année ,
Où la loüange est suspecte & bornée)
Le compliment doit être court.*

III. Le